

Claude ALLARD

L'ALEZIA de CHAUX des CROTENAY

La Bataille du Camp Nord

Questions et réponses - 1996

Observations sur les thalwegs de pénétration

La Combette reclassée

Les Coulinges

Extrait de la carte 3326 E
© IGN-PARIS-1997
Autorisation N°527003



Reproduction en noir et blanc
prohibée sans la permission de
l'éditeur. Toute réimpression
de reproduction est interdite.

La Bataille du Camp Nord

Après l'attaque des...
de l'ennemi...
de la bataille...

La bataille du...
de l'ennemi...
de la bataille...

On dit que...
de l'ennemi...
de la bataille...

Après cette bataille...
de l'ennemi...
de la bataille...

Le...
de l'ennemi...
de la bataille...

Le...
de l'ennemi...
de la bataille...

Le...
de l'ennemi...
de la bataille...

Après l'attaque des...
de l'ennemi...
de la bataille...

La bataille du...
de l'ennemi...
de la bataille...

On dit que...
de l'ennemi...
de la bataille...

Après cette bataille...
de l'ennemi...
de la bataille...

Le...
de l'ennemi...
de la bataille...

Le...
de l'ennemi...
de la bataille...

Le...
de l'ennemi...
de la bataille...

***Ni celui qui plante n'est quelque chose
ni celui qui arrose
Celui qui plante et celui qui arrose sont égaux*
St. Paul- 1ère Ep. aux Corinthiens
III-7,8**

Usage réservé ArchéoJuraSites

INTRODUCTION

Répondant un jour à un interlocuteur qui lui demandait quand seraient terminées les prospections sur le site de l'Alesia de Chauvignot, dont il est l'inventeur, André BERTHIER répondit que lui n'en verrait certainement pas la fin car «il y a là pour cent ans de recherches», précisa-t-il.

Le territoire à prospector est si vaste, les structures à découvrir éparpillées et souvent cachées dans la végétation, les équipes de travail si peu nombreuses et si courtées les saisons propices aux repérages et à l'observation, que le Maître énonçait là, de toute évidence, une vérité absolue.

Ayant compris que, d'une année à l'autre, d'un jour à l'autre même, nos vues non pas se modifiaient mais évoluaient, en fonction des recherches opérées et de la découverte de nouveaux éléments qui finissent pas constituer un ensemble immense, complexe certes, mais toujours cohérent, et que parfois nous remarquions quelque nouveau détail à côté duquel nous étions passé cent fois sans le voir, force nous a été de penser qu'il avait été bien présomptueux d'écrire que notre tâche était terminée après la campagne de l'année 1995.

La conclusion de notre quatrième fascicule consacrée aux réflexions et découvertes des années 1994-1995 constituait donc une fausse sortie et nous prions le lecteur de ne pas voir là une simple marque d'inconséquence. Nous étions bien résolu à abandonner ce site où nous avons déjà passé bien des années. Mais tant d'attaches nous y retiennent, et de nouvelles observations aidant, survenues peu de temps après la sortie de ce quatrième mémoire, que le démon de la prospection nous a fait savoir qu'il y avait encore beaucoup à trouver. Ce dont nous ne doutions pas d'ailleurs, ayant su que de nouveaux chercheurs étaient en place pour nous succéder.

Ce cinquième fascicule donnera au lecteur un aperçu d'un nouveau secteur du site de Crans où, comme chacun le sait, il nous paraît possible de voir le lieu où fut cantonnée une des deux légions du camp Nord et où se déroula le siège. Les vestiges y foisonnent et l'on ne peut en un an en faire l'inventaire. En 1995, nous étions non loin de là et avons révélé le mur de la Combette recouverte, appelé désormais "mur Denise ALLARD". Cette année 1996 nous aura vu au lieu-dit "Les Coulinges" dont nous parlerons dans les pages suivantes.

Selon notre habitude, nous avons étudié un seul aspect du territoire et orienté, en 1996, nos recherches de surface sur l'observation des thalwegs de pénétration. En effet nous avons pu remarquer que toutes les dépressions de terrain qui permettent d'accéder sur la partie supérieure du plateau de Crans, aux lieux-dits *La Singe*, *Sur la Singe*, etc. présentent à leur sommet quantité de structures dont la disposition et l'aspect sont trop semblables pour que l'on ne puisse y voir qu'une simple coïncidence.

Nous n'avons jamais perdu de vue la possibilité qu'il y eût là une manifestation de travaux humains liés à l'épierrage en vue de la culture, que ce pût être la trace d'une ancienne civilisation (mandubienne, pour ne pas la nommer), voire même les vestiges d'habitudes culturelles quelconques. Cependant il apparaît que ces dispositifs sont trop systématiques pour qu'on les rattache simplement à une des hypothèses ci-dessus dont rien, d'ailleurs, ne leur apporte la confirmation d'une vocation qui ne relève donc que de la conjecture.

L'existence encore bien visible, en maint endroit, de «tas de pierres» entre lesquels tout travail agricole est impossible exclut le travail des paysans des anciens âges. L'absence d'orientation (ce terme étant utilisé stricto sensu) élimine l'idée de pratique religieuse. La disposition de pierriers non seulement proches les uns des autres, mais disposés contre toute logique paysanne, empêche encore d'imaginer le travail d'agriculteurs primitifs. Nous posons ici, pour affirmer notre opinion que nous sommes persuadés que de tous temps, à tous les moments de l'Histoire de l'Homme, en tous lieux, les individus qui ont travaillé la terre n'ont jamais été ni sots, ni paresseux. Cela aide à comprendre certaines structures apparemment déraisonnables si on les impute à des agriculteurs et à les voir essentiellement militaires.

On peut admettre que la *Loi du moindre effort* est un sentiment inné chez tout homme confronté aux durs travaux de la vie, mais ce n'est pas la règle chez les terriens. Même les

Intro.

plus arriérés des hommes n'ont jamais ménagé leurs peines. Il n'est que de voir les masses innombrables de pierres de toutes tailles, les entassements de toutes sortes, les terrasses taillées dans le roc, les multiples aménagements de sentiers, chemins, routes, qui escaladent et pénètrent le moindre massif, souvent installés sur des soutènements artificiels, pour se rendre compte des efforts que l'Humanité a consentis au long des millénaires.

Toute pierre transportée par la main de l'Homme témoigne d'un moment d'histoire. Mais encore faut-il être à même de reconnaître à quelle place elle se situe, justement, dans l'aventure humaine et là réside la difficulté car chaque chercheur voit les choses avec l'oeil que lui donne sa spécialité ou sa passion. C'est ainsi que tel ne verra que des limites de parcelle, tel autre un vestige religieux et que nous voyons souvent des structures à but essentiellement militaire.

Il n'est pourtant pas illusoire de penser que la situation tactique de certains dispositifs en fait des éléments d'une défense organisée à l'époque du siège d'Alesia. Dans la partie du site à laquelle nous nous consacrons depuis bientôt une décennie, et que nous sommes convenu de nommer «La Bataille du Camp Nord», non sans avoir expliqué qu'il s'agit plutôt de la Bataille *des camps Nord*, il faut admettre que trop d'éléments interviennent en faveur de nos théories pour que nous puissions accepter qu'on les tienne pour négligeables.

Nous avons parlé de thalwegs de pénétration. Entendons par là que, contrairement aux thalwegs de contournement qui ont fait l'objet de notre deuxième mémoire, et permettent d'éviter les lignes romaines en passant par le grand vallon Est, par exemple, en s'efforçant d'éviter le plus possible le contact direct, il s'agit de thalwegs qui, perpendiculaires aux défenses et aux installations de *La Singe*, pénètrent dans le dispositif romain, permettent de le traverser au besoin, selon les péripéties de la bataille et de réaliser, du moins en théorie, la jonction entre le vallon Sirod-Crans et le grand vallon Est qui se trouve aux pieds de la Chancelle. Il est certain que l'affrontement était, là, inévitable. Et peut-être faut-il voir, dans ces passages obligés que les Gaulois de Vercassivellaunos utilisèrent pour diviser les cohortes, un décor qui rappelle les termes mêmes de César: *on se bat partout à la fois, on s'attaque à tous les ouvrages, un point paraît-il faible, on s'y porte en masse... "Pugnatur uno tempore omnibus locis acriter..."* (B.G.VII, 84).

Cette tactique consistant à tenter de couper en deux les défenses romaines "du Camp Nord", donc de séparer les deux légions que nous avons de tout temps placées en deux endroits différents quoique proches, ou de pulvériser les défenses de la légion la plus avancée, est apparemment si logique que nous n'imaginons pas pourquoi personne n'y a jamais pensé. Le thalweg joue un rôle d'une si grande importance dans le déroulement des batailles qu'il faut absolument, sur le site qui nous intéresse, étudier tout mouvement de terrain constituant un défilement quelconque ou pouvant prêter à une attaque en fer de lance au travers des ouvrages romains.

Il se trouve que tout le secteur situé entre Crans et Sirod montre que le grand vallon principal qui va d'un village à l'autre en longeant le pied de la Côte Poire émet sur son versant Est plusieurs rameaux, de profondeur inégale, qui entaillent l'énorme agger naturel que surplombe les lieux-dits "la Singe", "les Coulinges" etc. Nous y avons porté nos efforts dès le printemps 1996. Le débroussaillage étant indispensable pour avoir une vue exacte des pierriers. Nous avons donc débroussaillé avec l'accord des propriétaires. Nous allons étudier un de ces dispositifs dans les pages qui suivent.

Nous terminerons cette introduction en indiquant au lecteur que dans le mémoire N°4 déposé à la B.N. en mars 1995, un oubli a entaché le paragraphe 3 de la page 27, dont le sens ainsi que celui du paragraphe suivant sont déformés. Il faudrait lire en conséquence: "Crans, Crant, Cranz, de Cranos = vallon". Le paragraphe suivant pourrait alors être lu: "On notera de même que, dans la région de la baie de Somme,....".

Des documents nous étant parvenus tardivement, alors que notre texte était presque terminé, nous y avons inséré in extremis ce renseignement provenant de Suisse, commettant un oubli fâcheux. Mais le nombre de nos lecteurs étant heureusement très limité, cet oubli n'aura eu que peu de conséquences!

Avant d'aborder nos travaux proprement dits, nous répondrons à diverses questions qui nous ont été posées ou se sont imposées à nous.

BIBLIOGRAPHIE

Répéter la bibliographie figurant déjà dans les fascicules précédents aurait inutilement surchargé celui-ci. Le lecteur se reportera, s'il le juge utile, au quatrième mémoire publié en 1996 (*). Nous rappelons que si nous avons bien consulté tous les auteurs cités, cela n'implique pas que nous ayons obligatoirement partagé leurs opinions. Tous ont cependant enrichi notre connaissance et permis d'affiner nos hypothèses. Afin de leur rendre l'hommage qu'ils méritent, nous ne saurions mieux faire que rappeler les propos imputés à Bernard de Chartres:

"Nous sommes comparables à des nains juchés sur des épaules de géants, nous voyons plus de choses qu'ils n'en ont vu et nous voyons plus loin qu'eux. La raison de cela? Ce n'est ni l'acuité de notre propre regard ni la supériorité de notre taille, c'est que nous sommes portés et surélevés par la haute taille des géants"-



Ajouter à la Bibliographie des quatre fascicules précédents:

- Allard C.: "l'Alesia de Chaux des Crotenay-La Bataille du camp Nord-Réflexions et Recherches 1994/1995" - Bibliothèque Nationale N°13031996-10899
 Brenet A.: "Les escargots de la Muluccha"- Vitruve-1996
 Breuil R.: "Brutus"- Gallimard- 1945.
 Berger J.: "Bulletin N°16 de l'A.L.E.S.I.A.- 1996
 Carlès E.: "Une soupe aux herbes sauvages"- Simoën-1977
 Cuinet J.B.: "Alesii et Mandubii"- 1869
 Picaper J-P.: "Osnabrück-LeWaterloo romain" in "Le Figaro"-du 01.01.1997.

Remerciements

Nos remerciements vont en priorité à Denise ALLARD qui nous a accompagné dans nos recherches en 1997 et a partagé au cours de cette année nos peines et parfois notre désenchantement, ensuite à Mme. et M. Roussillon, propriétaires des *Coulinges* qui nous ont aimablement autorisé à débroussailler le site et ont porté intérêt à nos recherches en nous y rendant souvent visite, enfin à la famille Tissot André, toujours attentive à nos travaux.

Nous ne saurions oublier l'Institut Géographique National qui nous a une fois encore accordé l'autorisation gracieuse d'utiliser ses documents.

Dépot légal: Février 1997

© Claude ALLARD

90, Résidence Wilson

39100 DOLE